

## Rock métallique

Suite de la page 7

le microsillon, importé du Canada dans les magasins de la ville, est devenu un best-seller.

A New York, Daniels et Wilson ont passé un contrat avec Ira Blacker, vice-président administratif influent de la firme ATI, l'une des agences de tournées les plus importantes des États-Unis—et Blacker n'a pas perdu de temps, comme c'est le cas des gros agents new-yorkais qui se rendent compte qu'ils sont tombés sur une mine d'or. Pour commencer, son agence a signé un contrat avec le groupe, puis Blacker vendit le disque—à un prix dépassant les \$100 000—à la maison Mercury à Chicago, laquelle avait gagné plusieurs millions de dollars avec un autre groupe canadien, Bachman-Turner Overdrive. (Plus tard, Blacker a quitté l'agence et formé sa propre maison de gestion. Il va sans dire que *Rush* a été l'un de ses premiers clients.)

*Rush* était prêt à envahir les États-Unis.

Mais tout d'abord, certains changements s'imposaient. *John Rutsey*, juste avant la première tournée américaine du groupe, prit congé. Les communiqués parlaient de "différences musicales", mais la vérité vraie, c'est que *Rutsey* est diabétique et que ses amis de longue date savaient très bien que sa santé ne résisterait pas aux pressions d'une tournée de longue haleine.

Neil Peart, un batteur articulé et bien rodé de St. Catharines, en Ontario, lui succéda—et *Lee* et *Lifeson* ont immédiatement commencé à changer leur approche. Peart, c'est un fait, est un batteur plus flexible, plus versé sur le plan technique et capable d'ajouter une variété de nouveaux changements rythmiques à ce qui était, après tout, un groupe rythmique.

Visas en main, *Rush* partit pour les États-Unis. En deuxième, troisième (et parfois en quatrième) place à l'affiche toutes les fois qu'il se produisait avec d'autres groupes de musique métallique en tournée américaine, *Rush* demeura imperturbable et continua de faire ce qu'il avait toujours fait: la musique sortait, les jeunes se levaient pour ne rien perdre, ça roulait.



Publicité de Mercury Records pour *Rush*.

Heureusement, les musiciens de *Rush* sont eux-mêmes très jeunes—*Lee* et *Lifeson* sont au début de la vingtaine, Neil Peart a un ou deux ans de plus que les deux autres. Franchement, ça aide.

Ce n'est pas le fait de jouer de la musique qui fait de la vie des musiciens de rock and roll la vie difficile qu'elle est sur le plan physique, même lorsque vous vous dépensez en scène avec la furie qu'apporte un groupe comme *Rush*. Ce qui tue les cellules du cerveau et tire les traits, c'est le voyage—ce constant dépaysement que crée les changements d'aéroports, de villes, de compagnies de location de voitures, d'hôtels (même si les Holiday Inn sont tous pareils), de restaurants ou de cafés, de collégiens-reporters à la recherche de nouvelles nouvelles pour une nouvelle interview, et de nouveaux fans qui ne demandent que quelques minutes (ou quelques heures) de votre temps. Après

tout cela, *jouer* c'est chose simple.

*Rush* a son gérant de tournée—un jeune homme plein d'expérience, coriace et joviale, du nom de Howard Ungerleider—et trois *roadies* qui tripotent l'équipement, l'installent et le démontent, mais l'emploi du temps de l'équipe était tuant. Parmi tout cela, le groupe écrivait du nouveau matériel, passait à la télévision aussi. Il a enregistré des émissions au Canada pour la *Keith Hampshire's Music Machine* de Radio-Canada, sans parler des trois grosses émissions américaines pour lesquelles les musiciens ont enregistré des apparitions—*In Concert*, *Don Kirshner's Rock Concert* et *Midnight Special*—et qui les ont introduits dans des millions de foyers américains et canadiens au cours des dernières semaines.

Et le disque se vend comme des p'tits pains chauds. Tout ce qu'il

Suite à la page 11